

bre, vous passerez auprès de ces êtres qui souffrent, sans même leur jeter un regard; mais si votre sensibilité ne s'est pas tout-à-fait émoussée contre cette société corrompue qui vous entoure, si vous vous êtes conservé honnête et bon au milieu de ces tourbillons de vices et de méchanceté, alors vous vous arrêterez devant cette pauvreté souffrante qui a faim et qui pleure, devant cette pauvreté qui a tant besoin de consolation et d'amour; vous fouillerez cette plaie obscure et saignante, vous écarterez les lèvres de cette blessure solitaire, et ensuite vous pourrez comprendre la profondeur des coups que l'ordre social porte à ses enfants; vous pourrez vous faire, en vous approchant de lui, une idée de ce marais infect et putride qui nourrit tant de plantes stériles et immondes, et si peu de fleurs fraîches et pures. Mais de toutes les misères qui vous entourent, l'aspect de l'orphelin seul vous fera surtout sentir l'isolement de l'individu dans ce cercle qu'on appelle civilisation, où l'action bienfaisante du principe social, qui devrait s'étendre dans une sphère croissante à l'infini, tourne sur une étroite circonférence d'agents, d'employés, qui l'absorbent tout entière au préjudice de tous; le reste en est privé; les privilégiés seuls vivent et jouissent; et quand vous voulez leur faire entendre cette parole d'en-haut: « Partagez votre manteau avec celui qui a froid; partagez votre pain avec celui qui a faim; » ils rient, comprenez-vous? ils rient, pendant que les autres pleurent.

Il pleura long-temps aussi, le pauvres Jacques; enfin, grâce aux soins de son ami, sa douleur s'apaisa. Quand il fut un peu plus calme, il raconta sa triste histoire à son bienfaiteur.

Quelque temps avant les Journées de Novembre, sa